**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 49 (1952)
**Heft:** 9

**Artikel:** Le sphynx tête de mort, Acherontia atropos L.
**Autor:** Brügger, A.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1067320

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

jeunes, dynamiques, nombreuses et vigoureuses hiverneront généralement bien et partiront en flèche au printemps.

Prenez donc la peine, cet automne déjà, de suivre vos colonies dotées de jeunes majestés, notez vos observations, comparez avec les autres, et, au printemps prochain, examinez encore, comparez à nouveau. Vous aurez alors la certitude de la « Nécessité du renouvellement périodique des reines ».

Avec septembre arrive le moment de terminer les travaux d'hivernage au rucher. J'ai bien souvent entendu de vieux collègues apiculteurs dire que : « A mi-septembre, on doit pouvoir poser la clé du rucher sur la corniche et ne la reprendre qu'en avril ». C'est peut-être dire beaucoup, mais une observation, contrôlée à maintes reprises, nous a appris que le rucher prêt à l'hivernage de bonne heure dans la saison, hiverne mieux, plus normalement que celui où certaines opérations, le nourrissement en particulier, se font tardivement. Il faut en effet que les abeilles aient le temps et la possibilité de concentrer le sirop, de le ventiler et de l'operculer. S'il fait trop froid, malgré toute leur volonté, les pauvres ventileuses ne peuvent arriver à donner au sirop tardivement emmagasiné la densité voulue et les cirières ne sécrètent plus les paillettes de cire qui doivent permettre son operculation. Ce sirop, restant découvert, emmagasinera encore de l'humidité de la ruche, deviendra de plus en plus fluide, commencera une fermentation et deviendra nocif. Dans les colonies qui doivent hiverner sur de telles provisions, la dysenterie se déclenche généralement au cours de l'hivernage, les habitations, rayons, etc., sont souillés, tandis que les populations s'affaiblissent à un tel point qu'on ne peut espérer d'elles la moindre récolte.

Mon cher débutant, si vous voulez pouvoir vous dire APICULTEUR, faites vos travaux en temps voulu. Ils ne vous coûteront ni plus ni moins, mais vous aurez, pour le même prix, la satisfaction d'avoir un rucher en santé, aux ruches populeuses qui feront votre orgueil et vous récompenseront bon an, mal an, de tous les soins que vous leur accordez.

Gingins, 19 août 1952.

M. SOAVI.

# DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

## Le sphynx tête de mort, Acherontia atropos L

par **A. Brügger,** Institut fédéral du Liebefeld,
traduit par *P. Zimmermann*

De temps à autre, on trouve dans les ruches de notre pays les « momies » du sphynx à tête de mort. Les envois multiples reçus au cours de ces dernières années montrent que l'on ne doit pas négliger

complètement ce papillon comme ennemi des abeilles. C'est pourquoi un exposé des observations faites à ce sujet en Suisse sera à même d'intéresser les apiculteurs.

Ce papillon au repos et de jour a une couleur sombre. Les ailes antérieures gris foncé recouvrent, en forme de toit, le corps de l'insecte qui frappe par ses rayures jaunes et les ailes postérieures jaunes coupées de bandes transversales sombres donnent à ce papillon, lorsqu'il vole, une très belle apparence. Sur la partie supérieure du thorax se détache nettement un dessin ressemblant à une tête de mort (voir figure 1) qui, uni au cri que pousse l'animal lorsqu'il a peur, n'est pas sans faire une forte impression sur les personnes superstitieuses. Le nom scientifique même du papillon n'est guère rassurant : *Acherontia atropos.* L'Acheron est un fleuve des enfers et Atropos, l'« inévitable », est la Parque qui coupe le fil de la vie.

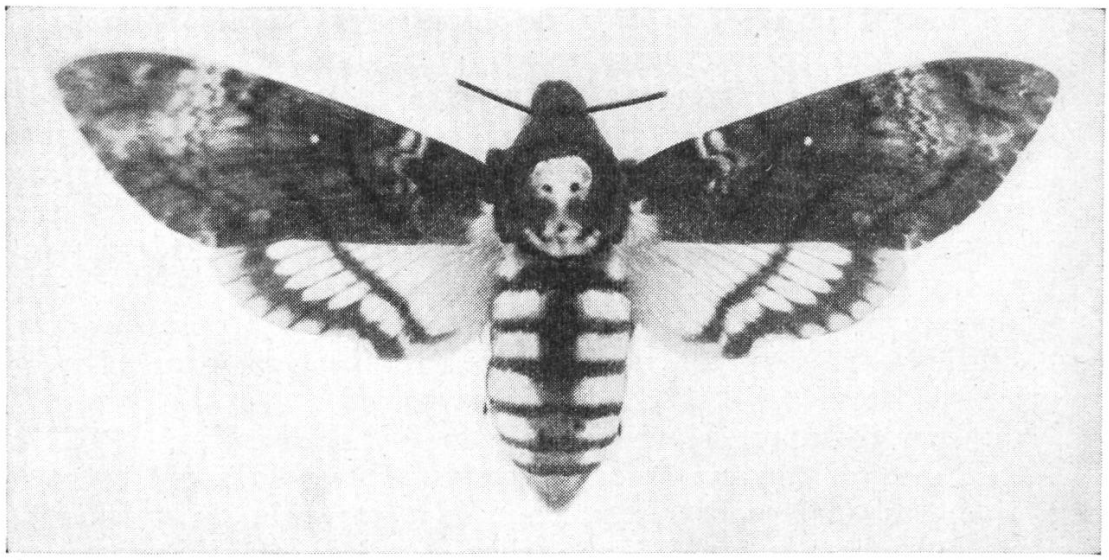

*Fig. 1. Le sphynx tête de mort, un ennemi des abeilles ?*
(Photo Dr Staub)

Le sphynx tête de mort est originaire des pays méditerranéens mais, comme un oiseau migrateur, il entreprend de longs voyages au cours desquels il atteint chaque année notre pays en plus ou moins grand nombre. C'est surtout au cours des années chaudes qu'il arrive à se développer chez nous, on trouve alors assez souvent sa chenille dans les plantes de pomme de terre, occasionnellement également sur d'autres solanées ou sur le fusain. La chenille est, elle aussi, un beau et grand animal qui, sur un fond vert, porte d'épaisses raies jaunes passant au bleu. Lorsqu'on la touche, elle peut, tout comme le papillon, pousser un cri.

La famille des sphynx à laquelle appartient le sphynx tête de mort est très connue des amis des fleurs. Elle comprend ces papillons qui, en plein vol et sans se poser, sucent, grâce à leur trompe allon-

gée, le nectar des fleurs. Le sphynx tête de mort fait exception car il possède une trompe courte peu adaptée à la récolte du nectar. Elle est particulièrement faite pour l'absorption de grande quantité de nourriture et l'*Acherontia atropos* aime particulièrement la sève qui s'écoule des arbres blessés. Cependant, pour se rendre la vie plus facile, il n'hésite pas à se faire voleur de miel en dérobant aux abeilles leur provision accumulée avec tant de peine. Malgré les gardiennes, il force l'entrée de la ruche. Avec quelques coups d'aile les abeilles excitées au plus haut point sont écartées et, rapide comme une souris, il se glisse à l'intérieur de la colonie. En quelques minutes il est rassasié, il aura eu le temps d'absorber une pleine cuillerée à café de miel. Selon certaines observations, le papillon répéterait ses larcins soir après soir ce qui rendrait la colonie ainsi pillée très agressive, même de jour. Heureusement pour nos avettes, ce larcin ne réussit pas toujours car il arrive que le sphynx, bien gavé de nourriture, n'arrive plus à ressortir par le trou de vol. Le combat qu'il doit mener l'épuise rapidement, en battant des ailes celles-ci s'enduisent de miel. Il perd de plus en plus ses écailles et il ne lui reste plus qu'un moyen, la fuite, qui le pousse au fond de la ruche, voire même dans le nourrisseur. L'apiculteur, lors d'une visite, trouvera alors une curieuse « momie » d'insecte qui ne rappellera guère l'opulent papillon (voir fig. 2). Le squelette est souvent recouvert de propolis.

*François Huber,* le naturaliste aveugle de Genève a consacré, dans son livre paru en 1814 « Nouvelles observations sur les abeilles » un chapitre tout entier à ce papillon, chapitre intitulé « un nouvel ennemi des abeilles ». Il parle d'une entrée en masse de ces papillons dans quelques ruchers qui furent complètement ruinés. Dans la *SBZ* de 1866 on cite deux découvertes de ces « momies » dans le canton de Zurich. Ce n'est que 24 ans plus tard, en 1889, que l'on mentionne une nouvelle découverte, puis en 1892, 1916 et 1935. Deux « momies » de sphynx tête de mort ont été adressées au Liebefeld en 1927 et une en 1937.

Même si nous tenons compte du fait que beaucoup de cas échappent à l'observation vu le vol nocturne du papillon, le nombre des trouvailles mentionnées au cours de ces 80 dernières années est très modeste. Il est donc surprenant qu'après de longues années d'interruption, 5 cas furent annoncés au Liebefeld, en 1943, 4 cas en 1944 et 8 en 1945. Il est plus que probable que la grande sécheresse dont furent gratifiées ces années a favorisé le développement du papillon chez nous et c'est là qu'il faut rechercher la cause de son apparition plus fréquente. Les traitements toujours plus intensifs des pommes de terre ne semblent pas lui avoir porté préjudice.

Devons-nous entreprendre une campagne d'extermination de l'Acherontia atropos vu ses vols occasionnels de miel ? Nous ne le pensons pas. Nous devons, au contraire, nous réjouir de trouver encore chez nous ce représentant imposant du monde des insectes, qui est le plus gros de nos papillons et le laisser encore subsister bien que n'étant pas « utile ». Nous pouvons accepter d'autant mieux

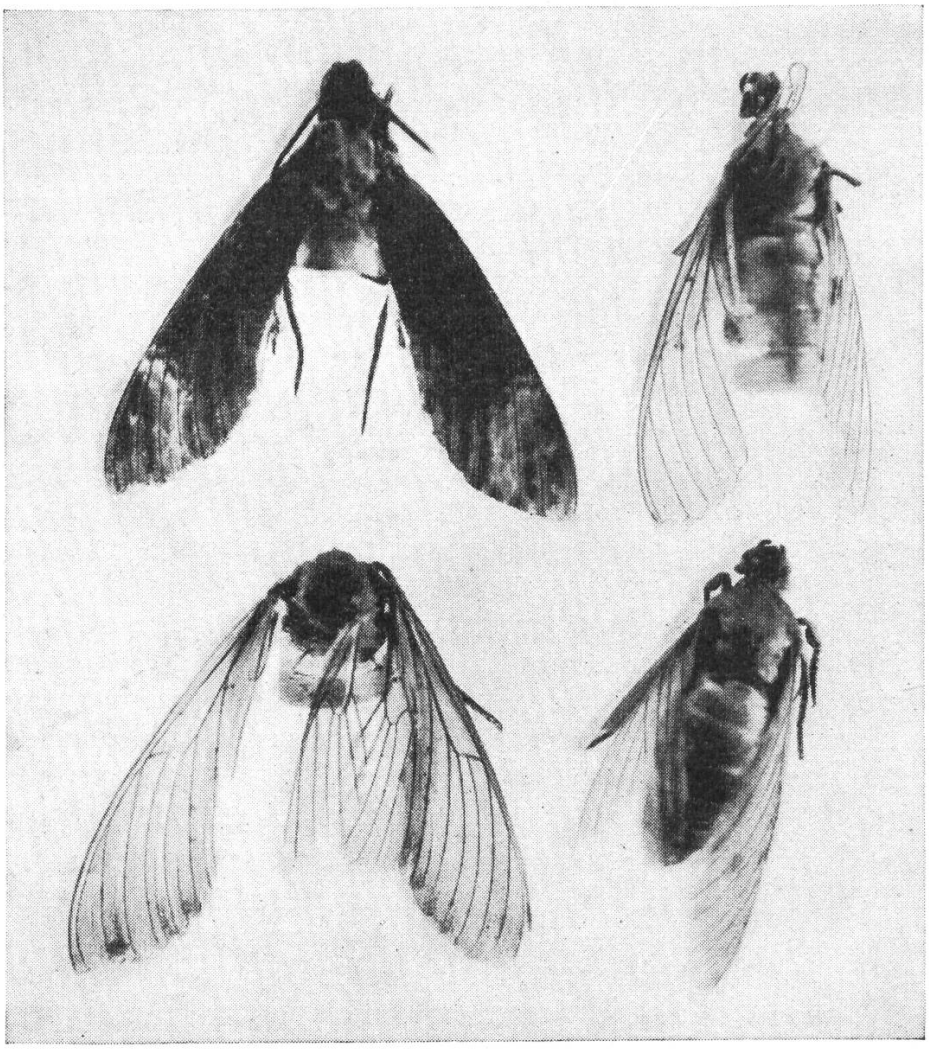

*Fig. 2. Squelettes de Sphynx tête de mort trouvés dans des colonies d'abeilles.*
(Photo Dr Staub)

ce point de vue qu'il est si facile d'interdire à ce papillon l'entrée de nos ruches.

La section « Apiculture » du Liebefeld sera heureuse de recevoir tous renseignements concernant cet intéressant insecte. Je voudrais encore soulever ici un problème qui est en rapport avec le sphynx tête de mort et qui a été souvent discuté dans nos journaux apicoles. On a notamment affirmé que les abeilles, connaissant le danger, diminuent d'elles-mêmes la grandeur du trou de vol en édifiant des colonnettes et des murs de propolis pour empêcher le voleur d'entrer. Cette conception n'est guère compatible avec les idées que l'on se fait actuellement de l'intelligence de l'abeille. Il est vrai que des barricades de propolis sont édifiées de temps à autre près du trou de vol, mais sont-elles vraiment construites contre le papillon tête de mort ? Les observations que les apiculteurs pourraient faire à ce sujet seraient elles aussi les bienvenues !

---

**Attention aux communiqués des sections à la fin du présent numéro.**